Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 35

Artikel: Le comte Kostia au Théâtre Lumen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



E

Rebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur: L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES; 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal Nº II. 1028
RÉDACTION: L. FRANÇON, 22. Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13





NINA ORLOVE qui joue le rôle de Vamp dans le film Le Stigmate (La Cicatrice) au ROYAL-BIOGRAPH à Lausanne.

NINA ORLOVE est la fille d'une Caucasienne et d'un général cosaque ; elle vint en France toute jeune et fit ses études à Nice, puis elle se fiança à un jeune italien, Gennaro Dini, qu'elle épousa et qui devint plus tard le distingué metteur en scène que l'on connaît. Le jeune ménage tourna comme interprètes dans une série de ciné-romans réalisés par René Navarre aux studios Nalpas : Tue-la-Wort, Reine-Lumière, Le Sept de Trèfle. Peu après, M. Dini fondait sa société de films où Nina Orlove tint les premiers rôles dans Expiation, Paternité avec André Nox et Lucien Dalsace, et La Nuit d'un Vendredi 13. Enfin, Nina Orlove fut engagée par le maître du ciné-feuilleton, Louis Feuillade, pour interprêter le rôle principal féminin de Vamp dans Le Stigmate (La Cicatrice).



CONRAD VEIDT le célèbre acteur allemand que nous verrons cette semaine au THÉATRE LUMEN dans le rôle du Comte Kostia.



et PIERRE BATCHEFF dans le Double Amour que nous verrons cette semaine au CINEMA-PALACE.



Une scène du film **Le Double Amour** qui passe cette sem au CINÉMA-PALACE à Lausanne, avec **Jean Angelo** à gauche de l'image

Nathalie Lissenko

Quelle grande et belle artiste que cette Slave aux yeux mélancoliques dont le jeu pathétique est riche en passon tragique et qui sait exprimer la douleur comme aucune actrice n'a jusqu'ici pul le faire Juan Arroy disait d'elle qu'elle seule sait être simplement humaine. Sans user d'aucun artifice savant, elle sait donner aux gestes de la passion et de la douleur cette intensité de vie qui est scandée sur les battements du cœur. La souffrance chez les autres on la voit, chez Lissenko, on la touche — et elle ressemble comme une sœur à celle du bourlack de Podlipnaia, que Rechetnikov dépeint montrant sa poitrine et distant : « J'ai mal là » — elle chante l'ennui accablant comme la vie, le terrible Skoutchno Slave ».

En effet, Nathalie Lissenko est profondément mystique. Elle est le vrai type d'une race triste, douce et mélancolique, docile mais prête à tous ses excès. Il y a en elle une pléthore de passion contenue qui éclate parfois et l'anéantit.

Le rôle qui lui a été assigné dans Le Double Amour lui convenait parfaitement; elle le remplit avec le talent qu'on lui connaît et personnifie la douleur sans aucune exagération mimique.



DOROTHY MACKAIL artiste écossaise qui joue pour la Fox Film et que nous avons admirée dans Hors du Gouffre.



SELECTION OF THE SELECT

Une scène du film Le Comte Kostia.



L'acteur CHARPENTIER des Deux Gosses que nous verrons cette semair dans La Cicatrice.

DES PLUS CÉLÈBRES VEDETTES DU CINÉMA NE COUTE QUE L'ADMINISTRATION L'ÉCRAN ILLUSTRÉ Av. de Beaulieu, 11 LAUSANNE

SI VOUS VOULEZ LANCER UN FILM, ANNONCEZ-LE SANS PERDRE DE TEMPS DANS L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, LE SEUL JOURNAL CINÉMATOGRAPHIQUE PARAISSANT CHAQUE SEMAINE, EN GRAND FORMAT, ET QUI EST LU PAR TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS DE LA SUISSE. "L'ÉCRAN ILLUSTRÉ" EST LE MEILLEUR MOYEN DE PUBLICITÉ ET LE PLUS ÉCONOMIQUE.

LE COMTE KOSTIA

au Théâtre Lumen

au Théâtre Lumen

Nous verrons cette semaine réalisé à l'écran le célèbre roman de Cherbuliez, dont l'intrigue sentimentale a passionné une foule de jeunes gens et de jeunes filles. C'est une intrigue très romanesque, pleine de mystère, qui a inspiré M. Jacques Robert, et on comprend qu'il ait vu dans les situations impressionnantes de ce drame un sujet absolument propre à fournir un film intéressant, et il y a réussi grâce aussi à la sollabosation d'acteurs de premier ordre, tels qu'André Nox et Conrad Veidt. Quant aux décors, le metteur ne pouvait mieux faire que d'aller tourner son film dans le pays où le roman se déroule, c'est-à-dire au bord du Rhin.

Pour ceux qui ne connaissent pas le roman de Cherbuliez, voici en quelques mots l'intrigue:

roule, c'est-à-dire au bord du Khin.
Pour ceux qui ne connaissent pas le roman de Cherbuliez, voici en quelques mots l'intrigue:

« Enfermé dans un burg des bords du Rhin, le grand seigneur russe, le comte Kostia Leminoff, vit isolé vo'entairement du monde, entre des serviteurs qu'il mediraite et son fils Stephan qu'il terroires. L'arrivée d'un secrétaire français, Gilbert Saville, va modifier la sombre existence quotidienne. Saville a tout de suite soupconné un myastère. Les attitudes hostiles de Stephan, la méniance qu'il lui témoigne ne parviennent pas à lasser sa patience, son impérieux désir de savoir. Il découvrira le drame familial et sauvera le comte et son fils des entreprises coupables et de la haine du docteur Wladimir Paulitch qui poursuit, contre eux, la satisfaction d'une effroyable rancune. Au cours de sa généreuse intervention, il apprendra que Stephan n'est pas le fils mais la fille du comte cachée sous des habits masculins par ordre de son pêtre. »

Quand ce film a été présenté à Paris, voici ce que nous lissions dans le Journal, sous la plume de Jean Chataigner, quant à l'interprétation :

« Conrad Veicti, dont le masque tourmenté s'adapait admirablement à l'étrange figure du comte Kostia, consacre sa réputation de grand artiste. André Nox ne perd rien de la sienne, d'à fameuce, dans le rôle ingrard ud octeur Paulitch, Pierre Daltour, sympathique, élégant, joint son jeu agréable, une souplesse et un cran qui lui permettent d'exécuter de bien dangereuses arcobaties sur la pente d'un toit du burg.

Genica Atanasiu, énigmatique, sait faire passerobaties sur la pente d'un toit du burg.

Genica Atanasiu, énigmatique, sait faire passerobaties sur la pente d'un toit du burg.

Genica Atanasiu, énigmatique, sait faire passerobaties sur la pente d'un toit du burg.

Genica Atanasiu, énigmatique, sait faire passerobaties sur la pente d'un toit du burg.

Genica Atanasiu, énigmatique, sait faire passerobaties ur la pente d'un toit du burg.

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

traite toutes les opérations

de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

LA SUISSE Ma chère et libre Patrie

Ma chère et libre Patrie au Modern-Cinéma, Lusanne
Ce film ne peut que plaire. Il est d'ailleurs très bien composé. Les tableaux historiques alternet avec de magnifiques sites pittoresques, les épisone des les plus importants de l'histoire de la Duisse sont mis en scène avec un soin tout particulier. On y voit Divico, chef des Helvètes, faisant passer sous le joug les fiers guerriers romains. Nous assistons à la fondation de la Confédération, au serment solennel du Rüti', à la bataille de Sembach, etc., etc. Quant à la partie ethnique et ethnographique, elle est superbe. Nous assistons à la vie modeste, saine et simple de ces vigoriteux mentagnards fauchant le rare foin qui croît ur les pentes abruptes des Alpes entre de hautes murailles de roes : nous vivons avec les vachers dans leur royaume maiesteux et idyllique où la vie est dure et pénible. C'est ensuite les sports d'hiver : St-Moritz, Davos, Afrosa, les Sourses en bob, le skijöring, les bals sur la glace, etc.

La foi donne des muscles

La foi donne des muscles
C'est Douglas Fairbanks qui le prétend et
vous savez qu'il est en droit de parler de ces choses. L'artiste au sourire prétend qu'il n'est pas
fort mais qu'il a des nerfs et que le seul ressort
en lui c'est la foi qui lui permet de croire que
illen n'est impossible.
Douglas est souple et adroit, c'est un peu dans
es facultés physiques que réside sa force. Il se
l'ire tous les jours à des exercies, il s'entraîne,
se maintient en forme et avec un peu de confiance en lui il arrive à exécuter des tours de
force que l'homme moyen ne parviendrait pas à
imiter s'il n'avait que la foi.

Douglas Fairbanks a raconté à un collaborateur de Mon Ciné qu'il a appris à sauter avant
de savoir marcher. Quand j'avais deux ans,
dit-il, je sautai un jour du coffre à charbon où
ma nourrice m'avait déposé. Elle avait, bien entendu, le dos tourné et moi je ne pouvais pas
marcher, je voulais sans doute aller fort loin car
par une série de petits sauts, je parvins jusqu'à
la pelouse qui était éloignée de plus de cinquante
nêtres et l'on se demanda toujours comment j'arais fait pour arriver là.

augmentation des prix des places dans les Cinémas

A Paris, cette offensive a raté comme la grève transports en commun. Il n'y a pas eu l'en-ble voulu, comme c'était à prévoir. « Cer-

LINIGER

Téléph.: Place de la Gare, 7 Christ. 44.29

présentent un nouveau grand succès :





(CARDINAL DE RICHELIEU) BEAUTÉ :: LUXE :: AMOURS ET AVENTURES

Le chef-d'œuvre de la Goldwyn-Cosmopolitan Corporation New-York. :: Un film qui a coûté plus de 1 1/2 millions de Dollars.





<u>````````````</u>

La France en 1630, quand ce pays était sous le joug de toutes sortes d'intrigues.

A aucun moment de l'Histoire, la vie était aussi avide du plaisir, et le luxe n'a jamais été dépassé depuis.



Dans l'ombre du trône vacillant de Louis XIII, l'illustre CARDINAL RICHELIEU se dressait, craint par tous. C'est lui qui savait aller audevant de toutes les conspirations, et qui préservait l'Empire d'une débâcle.

tains exploitants, écrit Antoine dans le Journal, tains exploitants, écrit Antoine dans le Journal, plus sages, ont conservé les prix anciens, et l'un d'eux me dissit, ces jours-ci, qu'il s'en applaudissait. Evidemment, comme le font remarquer les intéressés, le coût d'un fauteuil n'a pas âté élevé en proportion des autres objets de consommation, mais on ouble toujours que, s'il est impossible de se passer de vêtements et de nourriture, on peut très bien vivre sans aller au cinéma ou au héâtre, et que la première réduction sur un budget moyen porte naturellement sur celui des plaists.»

C'est exactement la thèse que nous avions soutenue dans L'Ecran Illus; ét l'année dernière, lorsqu'un de nos confrères avait préconisé l'élévation du prix des places dans les cinémas de la Suisse.

Lisez L'ÉCRAN chaque jeudi

BANQUE FÉDÉRALE

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

SUR LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Un grand film français

Les manifestations de notre activité dans le domaine cinématographique doivent être signa-lées, lorsqu'elles apportent à un art, trop souvent compromis par des mains maladroites, un élan

nouveau.

C'est le propre du film vraiment français de négliger l'artifice du cadre, et tout en laissant au décor son rôle important, de s'attacher à la valeur, à l'espirit du scénario, aussi bien lorsqu'il s'agit d'une œuvre écrite pour l'écran que de la transposition d'une pièce.

Mercredi dernier on nous a présenté un véritable modèle du film français: La Course du flambeau, que Luitz-Morat a tiré de la comédie de Paul Hervieu.

Avec une délicatesse de touche et une précision habile dont il faut le féliciter, Luitz-Morat a extrait et mis en relief la psychologie du drame. Maître de l'objectif, il a plié sa science de la lumière au service de ses intentions.

Germaine Dermoz, admirable de sincérité dans le rôle de Sabine Revel; Berthe Jalabert, émouvante dans celui de Mine Fontenais; la frêle et charmante Josiane dans Marie-Jeanne Revel; Harry Krimer dans Didier; Mendaille dans Stanger, contribuent au succès de cette très belle œuvre. Schutz et Marnay esquissent deux personnages de second plan, sans doute pour démontrer que tous les talents ont voulu contribuer à ce triomphe du goût français que la Société des Films de France encourage avec tant de foi et de ténacité. (Le Journal.)